

LA DUCHESSE, saisissant le médaillon et le pressant sur sa poitrine en étouffant un cri sauvage.

Ce médaillon volé !... son portrait !... Ce portrait
De mes baisers couverts !... Le cadeau qu'il m'offrait
Le jour où je liai ma vie avec sa vie !...

(Elle éclate en sanglots la tête sur une table).

Cette image adorée, il me l'avait ravie...
Dérobée !... Et pourquoi ? Pour la suspendre au cou...
Ah ! traître ! il me fallait encor ce dernier coup
Pour mettre, en me tuant, le comble à ton outrage !

(Elle se lève en furie).

Eh bien, par le démon qui me souffle sa rage !
Dût le ciel m'écraser du poids de sa fureur !
Et la postérité dût-elle, de terreur
Déchirer ma mémoire et brûler mon squelette,
Ma vengeance sera raffinée et complète !
Yesouf, approche, et prends cette clé que voilà.

(Yesouf se lève et prend la clé que lui présente la Duchesse).

Tu sais où le Duc met ses colliers et gala
Et les bijoux dont il se pare aux jours de fête ?
Bien ! ouvre le coffret, et caches-y la tête...
La tête, as-tu compris ?

(Yesouf, stupéfait, fait un signe affirmatif).

Cours-y donc, et laissons,
Devant le juste prix de tant de trahisons,
Pour rire entre ses dents, l'enfer crispé sa gueule !

(Yesouf sort, et la Duchesse, épuisée, se traîne de meuble en meuble pour regagner sa chambre).

Maintenant un recoin pour mourir toute seule !...

R I D E A U